



谷川俊太郎

« Klee est un ange qui recrée les merveilles du monde. »

Jean-Paul Sartre

Paul KLEE & TANIKAWA Shuntarô

Les Anges de Klee

クレーの天使

Abstème & Bobance *éditeurs* publient la 1^{ère} traduction française du poète le plus lu au Japon : ses textes sont inspirés par des dessins d'anges de Paul Klee peu connus en France.



Anges plein d'espoir

Anges en bateau

Mis-anges

Anges déliés

Dans l'antichambre des anges

TANIKAWA Shuntarô, *Les Anges de Klee*, traduit du japonais par Dominique Palmé.
Édition originale française, bilingue, tirée à 1000 exemplaires sur Brut de Centaure 150g.,
avec 26 dessins de Paul Klee reproduits, couverture en sérigraphie,
format 13 x 18 cm, 96 pages, ISBN : 2-914490-08-9, prix : 17 €.

Cet ouvrage a été publié avec les concours de la Fondation du Japon et du Centre National du Livre.



DELPHINE LACROIX



ABSTÈME & BOBANCE *éditeurs*

①

TANIKAWA Shuntarô

谷川俊太郎

Les Anges de Klee

*Les hommes vivent
en des lieux dont les anges n'ont pas idée **

Les Anges de Klee est le premier livre traduit en français de Tanikawa Shuntarô. Ce recueil comporte 18 poèmes inspirés d'une série d'anges dessinés par Paul Klee à la fin de sa vie, entre 1939 et 1940. Tantôt rieurs, tantôt graves, ces anges apparaissent comme le miroir d'une humanité fragile dont le chant accueille constats et questions.

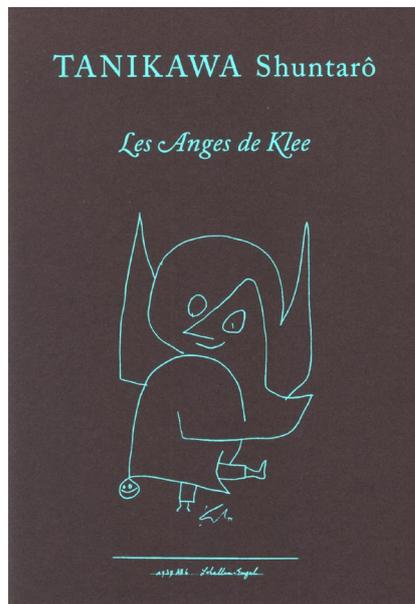
Dans nos traditions occidentales, les anges marquent la présence du divin dans l'ici-bas, créent l'irruption de l'invisible dans le visible. Les théologiens nous instruisent sur leur nature d'êtres spirituels, intermédiaires entre Dieu et les Hommes ou messagers de la volonté divine et les peintres imaginent d'infinies variations sur le thème de l'être ailé.

Or, Paul Klee et Tanikawa Shuntarô ne suivent pas les hiérarchies angéliques exposées par Saint Thomas ou les dichotomies manichéennes du bien et du mal si fréquentes dès qu'on parle des anges. Ceux du peintre et du poète sont beaucoup plus modestes, ils percent le spectre des émotions humaines : *Ange au grelot, Ange oublieux, Ange immature, Ange laid, Ange déluré, Ange ou plutôt oiseaux, Ange au jardin d'enfants, Il pleure, Crise d'un ange, Un vieux musicien fait l'ange, Dernier pas en ce monde...*

Paul Klee saisit ses anges au vol, d'un unique trait de crayon, dans la fulgurance de leur présence. Ceux de Tanikawa Shuntarô inventent une situation, un événement, un dialogue : ils créent une brèche qui rend possible une rencontre, une parole, un questionnement.

La figure de l'ange nous révèle ce que Goethe dit de la poésie, « *contempler l'universel dans le particulier* », et ce que Klee dit de la peinture, « *non rendre le visible, mais rendre visible* ». *Ut pictura poesis erit*. Peinture et poésie rendent visibles des forces qui ne le sont pas.

* *Pauvre Ange, Les Anges de Klee*, Paris, 2004.



ABSTÈME & BOBANCE Éditeurs

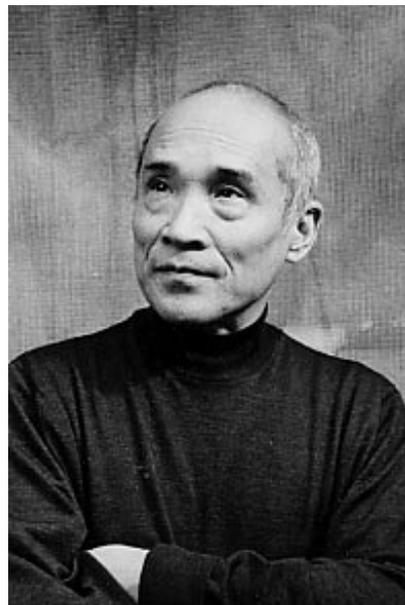
②

TANIKAWA Shuntarô

L'HOMME

谷川俊太郎

TANIKAWA Shuntarô est né en 1931 à Tôkyô. Son nom de famille signifie «*rivière de montagne*» (*tanigawa*), alors que son prénom évoque l'intelligence et la vitalité (*shun-bin*). Limpidité et agilité-habileté sont les deux vertus maîtresses du langage et des idées poétiques de Tanikawa. Dès l'âge de vingt et un ans, il se fait connaître par son premier recueil de poèmes, *Deux milliards d'années-lumière de solitude* (1952). Il a publié plus de 60 livres, la plupart traduits en 15 langues. Tanikawa est probablement le poète le plus lu et le plus aimé du Japon : il a reçu tous les prix littéraires les plus prestigieux de son pays (*Noma*, *Shogakkan*, *Hana-Tsubaki*, *Yomiuri*) ainsi que le *American Book Award* décerné à New York en 1988.



AUTO PORTRAIT

Je suis un vieillard chauve qui habite tout seul à Tôkyô, dans une maison avec jardin. Quand je descends les escaliers des stations de métro, je fais attention à ne pas tomber. Depuis des années, je ne porte comme chaussures que des Merrell noires à semelle antidérapantes. Depuis que j'ai atteint la quarantaine, je ne mets plus jamais de cravates. Ce que je porte en été, c'est presque toujours un tee-shirt et un jean. Bien que je possède une Fiat Punto, les embouteillages de Tôkyô me forcent le plus souvent à prendre le métro. Tous les jours je deviens de plus en plus végétarien. Le matin, je me lève avant neuf heures. J'ai de plus en plus d'affaires à régler par courrier, par fax, au téléphone. Le soir, je vois des films sur le câble avant de me coucher à une heure du matin. Mon fils habite dans la maison d'à côté avec sa femme et ses enfants. Ma fille, elle, a sa famille à New York. Depuis ma jeunesse, je gagne ma vie exclusivement en écrivant. Pour travailler, je n'ai jamais appartenu à aucune organisation, ce qui me paraît une chose exceptionnellement heureuse. Pendant une carrière de poète de plus de cinquante ans, j'ai écrit, d'après mon ami éditeur, deux mille et quelques centaines de poèmes : je ne sais pas si c'est peu, ou trop. Comme il m'est bien sûr impossible de gagner ma vie grâce à la poésie seulement, j'écris des scénarios, des pièces de théâtre, des paroles pour des chansons, le texte de livres illustrés. Je traduis également des textes divers comme ceux des livres illustrés et des bandes dessinées. Il m'est très rarement pénible d'écrire, mais je n'oublie jamais que l'écriture me sert à la fois de soutien et de pierre d'achoppement. Aujourd'hui, j'écris même parfois à l'aide du traitement de texte. Quand j'écris, j'éprouve le sentiment de maintenir à nouveau une discipline qui facilement m'échappe.

Traduction de Teramoto Naruhiko
Poésie n°100, Belin, 2002



ABSTÈME & BOBANCE *éditeurs*

③

*La gravitation universelle
c'est la force d'attraction des solitudes **

L'œuvre de Tanikawa Shuntarô est protéiforme : il écrit des chansons pour enfants, naïvement saugrenues (notamment dans *Warabe uta*, 1981, entièrement rédigé en syllabisme japonais, sans le recours aux idéogrammes chinois), des variations personnelles sur la forme du sonnet (*Rokujûni no sonnetto*, «*Soixante-deux Sonnets*», 1953), des poèmes d'amour (*Onna ni*, «*A une femme*», 1991), des proses à prétentions faussement scientifiques (*Teigi*, «*Définitions*», 1975) et des textes d'une veine beaucoup plus intimiste où l'introspection peut se teinter d'une forme de nonchalance et de dérision, sans pour autant que le lyrisme soit oublié, et ce, curieusement, de par la magie d'une écriture très proche, en apparence, de la langue la plus prosaïque (*Seiken shirazu*, «*Le Naïf*», 1993).

Mais le poète ne s'arrête pas là puisqu'il est aussi dramaturge, scénariste, photographe, metteur en scène vidéo et traducteur de *Mother Goose* (*Les Contes de ma Mère l'Oye*) et de *Peanuts*, dont le héros bien connu est Snoopy.

Sa simplicité et son lyrisme puisent leurs thèmes dans la banalité de la vie contemporaine en ville, un quotidien dont il se plaît à souligner la drôlerie ou l'étrangeté. Voilà sans doute pourquoi Tanikawa s'est acquis dans son pays une popularité comparable à celle d'un Prévert en France — n'en déplaise aux puristes pour qui un poète «*populaire*» ne saurait être un «*vrai*» poète.

Or, authentique poète, Tanikawa l'est par son amour de la langue japonaise, et l'inventivité avec laquelle il sait, plus que tout autre, en exploiter les moindres ressources. Cette exploration s'accompagne souvent d'une jubilation communicative, notamment devant les infinies possibilités mélodiques — et parfois «*contre-pédagogiques*» — offertes paradoxalement par le syllabisme pauvre du japonais.

«*Je suis si content de regarder des choses ordinaires que je n'ai pas besoin de rêver ni de me laisser aller à ma fantaisie. Pour moi, un verre devient inconnu, par conséquent beau, ce qui me donne envie de l'apercevoir avec précision.*»** Pour celui qui se sent étranger au monde, toute chose, une fois dépourvue de sa fonctionnalité, devient énigmatique et paraît receler des aspects infiniment diversifiés.

Ce mélange de fantaisie et de rigueur est particulièrement manifeste dans *Teigi*, «*Définitions*». Ce recueil, qui regroupe vingt-quatre textes en prose, se voulait au départ une tentative d'approche on ne peut plus sérieuse de certains objets quotidiens à travers un regard détaché, dénué d'a priori, qui serait aussi celui, naïf, de l'extra-terrestre découvrant notre monde. Or, à mesure qu'il écrivait, Tanikawa dit avoir découvert l'inanité d'une telle ambition, et le recueil s'est donc soldé par une «*parodie de définitions*».

* *Deux milliards d'années-lumière de solitude*, 1952. ** *La Naissance de la poésie. Entretien avec Ôoka Makoto*, Tokyo, 1975, traduit par Teramoto Naruhiko.



Dans «*Invocation des noms occultés*», *Kakusareta na no nanori* (1975), l'un des derniers textes du recueil, on voit comment le poète, passant des objets matériels aux «*mots en tant qu'objets*», remonte à la préhistoire du langage pour en recomposer la genèse. On notera, une tonalité particulière et propre à Tanikawa, un art de la chute souvent insolite, une oscillation entre gravité menaçante et humour, un jeu curieux, déconcertant et euphorique, qui ne laisse pas le lecteur indifférent.

INVOCATION DES NOMS OCCULTÉS

Le premier nom fut crié dans un sursaut d'épouvante. Le second, sous le coup de la stupeur, ne put devenir voix, le troisième était gémissement de fauve, le quatrième se réduisit à un soupir, le cinquième fut murmuré sans sonorité à la faveur des ténèbres, le sixième fut aussitôt tabou, le septième se confondait avec un rire triste, le huitième était imprécation, le neuvième balbutiement d'amour, le dixième suggérait déjà une hiérarchie. Le onzième et le douzième, inutile de le dire, étaient injure et médisance, le treizième fut emprunté à un autre. Le quatorzième était une indolente onomatopée, le quinzième aussitôt formulé disparut de l'usage, le seizième ne fut jamais répété, le dix-septième poussait les hommes à la mort, le dix-huitième servait à interpréter le précédent, et le dix-neuvième était un nom, rien d'autre qu'un nom.

Poursuivons : le vingtième nom englobait toutes choses, le vingt et unième ne désignait rien, le vingt-deuxième fleurit avec aisance sur toutes les lèvres, le vingt-troisième était aussi doux que le sommeil, le vingt-quatrième se récitait dans une demi-somnolence, le vingt-cinquième indiquait l'ailleurs, quant au vingt-sixième, il resta tout à fait anonyme...

*Et c'est donc à partir de vingt-septième que le nom se fit parole, que le nom accoucha de noms, de noms pour nommer des noms, de noms pour dire non aux noms et devenir ainsi néologismes, de noms qui n'ont cessé de proliférer à la manière de cellules cancéreuses, et qui de surcroît, comme tout ce qu'on appelle «*nom*», ont trouvé place sans la moindre exception dans les dictionnaires. Quant aux vingt-six premiers, ils ont échappé à cette classification et, dénués de toute prononciation, de toutes transcription appropriée, ils restent enfouis dans le corps de l'homme, du côté des tibias.**

Le poète Ôoka Makoto a dit de Tanikawa, lors de la publication des *Anges de Klee* : «*Il se dégage de ses œuvres une telle vitalité que leur lecture ne produit jamais la moindre impression de pesanteur. A cet égard, elles rappellent les dessins de Paul Klee, peintre que Tanikawa aime profondément. D'ailleurs, bon nombre de ses textes lui ont été inspirés par la peinture de Klee, et on peut donc se réjouir de la perspective d'une publication en traduction française d'un recueil de ses poèmes. En outre, alors que Tanikawa Shuntarô est un poète très lu et très apprécié, aucune de ses œuvres n'a encore été éditée en France. En ce sens, la prochaine parution des Anges de Klee représente non seulement une grande première, mais un événement qui fera date, et en tant qu'ami de Tanikawa depuis plusieurs décennies, ce projet me remplit d'une immense joie.*»**

*Dirai-je la vérité
Je ne suis pas poète
Je fais juste semblant de l'être ****

* in «*Teigi*», *Définitions*, Tokyo, 1975.

*** in «*Tabi*», *Voyage*, Tokyo, 1970.

** Ôoka Makoto, 2003, traduit par Dominique Palmé.



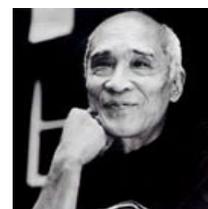
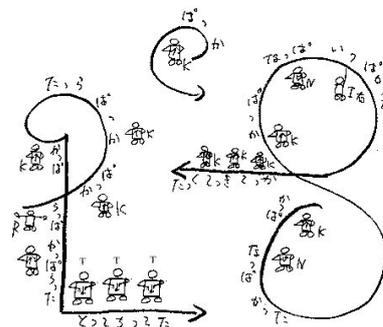
TOBA

Addendum

Soudain l'inspiration me double de vitesse
Si elle me laisse au passage un ou deux mots
Ce n'est nullement pour me léguer quelque chose
Pareils à un nourrisson les mots se débattent

Voyage vers les mots
aussi long aussi hasardeux qu'un voyage vers Mars
Et bientôt m'agresse du vide absolu
le profond grondement

Puis enfin tes os blanchis me lancent
une parole de toi
qui disait
.....
Qui disait une chose dont je ne me souviens pas *



L'AVION EN PAPIER

[...]

Quelqu'un vient de lancer un avion en papier de la fenêtre du 28^{ème} ou 29^{ème} étage de mon immeuble

Le vent a joué avec lui comme avec n'importe quel bout de papier
Puis il est allé s'écraser de l'autre côté de la rue, dans le parking du commissariat
Mais avant cela il s'est essayé à un vol horizontal où transparissait toute sa dignité
Durant les quelque dix secondes où l'avion en papier flottait dans le ciel quelque chose a comblé mon coeur

Et c'est cela pour moi la « poésie »
Aiguillonnée par la douleur mais étrangère à toute douleur
Naissant de l'expérience mais incapable de se faire expérience
Semblable à la joie mais bien plus calme que la joie

Vaut-elle mieux pourtant que les vacheries d'un couple qui se déchire ? rien ne le prouve
Car la poésie ne promet rien
Car elle laisse tout juste entrevoir
La chimère d'une impossible réconciliation entre nous et le monde. **

* in « Tabi », Voyage, 1968.

** in « Seken shirazu », Le Naïf, 1993.

Poèmes traduits du japonais par Dominique Palmé.



POÈME

Sur le dernier mot d'un poème le monde s'achève
avec le fracas d'une porte claquée
qui ne se reproduira pas deux fois — mais après tout qu'importe...

[...]

Dans ce monde qui s'achève à chaque fin de poème sur l'arbre feuillu le fruit est mûr
Son goût savoureux nous exilera-t-il d'ici ou au contraire
nous emprisonnera-t-il
comme des animaux rares en voie de disparition ? *

*Deux poèmes de Tanikawa Shuntarô extraits de
L'album des dessins de Klee, publiés au Japon en 1995.*

LA MORT ET LE FEU

Puisqu'il n'y a personne pour mourir à ma place
Il faut que je meure moi-même
Je deviendrai mes propres os
Pas ceux d'une autre
Hélas
Le courant d'une rivière
Le bavardage des gens
La toile d'une araignée
Mouillée de rosée matinale
De tout cela
Je ne pourrai rien emporter
Au moins ma chanson préférée
Ne l'entendront-elles pas
Mes oreilles d'os **

LE POISSON D'OR

Le grand poisson avec sa grande bouche
Mange le poisson moyen
Le poisson moyen
Mange le petit poisson
Le petit poisson
Le poisson
Plus petit
La vie au sacrifice de la vie
Luit
Le bonheur s'engraissant du malheur
Fleurit
Et si profond que soit l'océan de la joie
Une larme ne manque pas de s'y mêler **



Un vieux musicien fait l'ange

* in «Seken shirazu», *Le Naïf*, 1993, poème traduit par Dominique Palmé.

** in «Kuree no ehon», *L'album des dessins de Klee*, 1995, poèmes traduits par Oyama Yûko et Claude Richebourg.





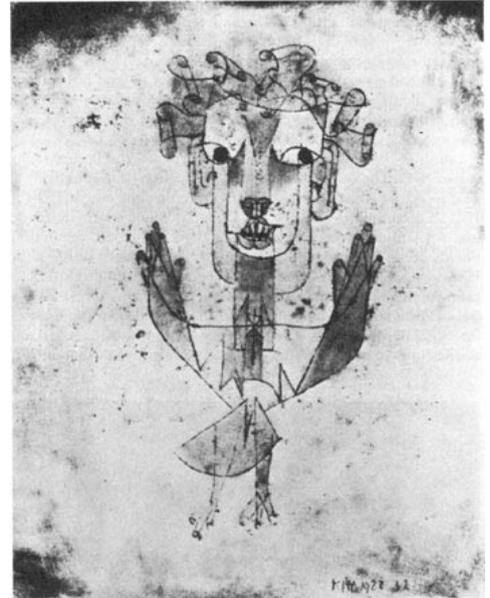
AUTOUR DES ANGES

Le cortège d'anges dessinés par Paul Klee a la fin de sa vie reste peu connu du public français. La reproduction des 26 anges dans ce recueil de poésie a donc un caractère inédit. L'ange qui nous est le plus familier est l'*Angelus Novus* réalisé en 1920. Il a accompagné Walter Benjamin qui a écrit en 1940, peu avant sa mort et celle de Klee, un texte visionnaire d'une grande force poétique.

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'ange de l'Histoire.

Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'évènements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines, et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. »

W. Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, 1940.
Œuvres III, Gallimard, Folio/Essais, 2000.



Paul Klee, *Angelus Novus*, 1920.



Ange oublieux

« Ah ! La science ne va pas assez vite pour nous !
— Mais je m'aperçois que mon esprit dort.
S'il était bien éveillé à partir de ce moment, nous serions bientôt à la vérité,
qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant !... »

A. Rimbaud, « *L'impossible* », *Une Saison en Enfer*.

« Les anges se communiquent leurs pensées par la lumière. En guise de sons ils ont les couleurs. »

G.T. Fechner, *De l'anatomie comparée des anges* (1825),
Les éditions de l'Éclat, 1997.



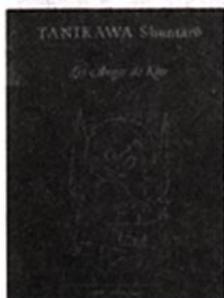
LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatter » Beaumarchais

Le Figaro littéraire

POÉSIE

Les Anges de Klee
de Shuntarô Tanikawa
traduit du japonais par Dominique
Palmé (édition bilingue)
Abstème & Bobance, 96 p., 17 €.



A l'extrême soir de sa vie, Paul Klee se met à dessiner des anges, tour à tour rieurs, ridicules ou graves ou clownesques. Agé de 73 ans, le poète japonais Shuntarô Tanikawa, un des plus populaires qui soient au Japon, s'est inspiré de cette série pour bâtir un petit recueil d'une vingtaine de poèmes où il commente, avec un grande fraîcheur, les dessins placés en regard. A noter le soin tout particulier porté à l'édition de cet ouvrage, la qualité des œuvres reproduites en fait un bien bel objet.

le magazine littéraire

Les poèmes de Shuntarô et les anges de Klee
Abstème & Bobance éditeurs publient pour la première fois le poète le plus lu au Japon, Tanikawa Shuntarô, avec la parution d'un magnifique petit livre illustré, *Les Anges de Klee*, dont les textes sont inspirés de dessins d'anges de Paul Klee.

Rens. www.abedit.com

Poétique



*Les choses que j'aurais tant voulu écrire
sont celles que je n'ai jamais su mettre en mots
Chatouillé par le grelot de l'ange
un bébé rit
Câlinée par le souffle du vent
une fleur fait « oui » de la tête
Jusqu'où aurait-il donc fallu poursuivre la route ?
Les jours d'après la mort à ceux d'avant la vie
en un cercle bien rond s'enchaînent
À présent j'ai droit au silence
Malgré la foule des paroles
Malgré les milliers de chansons
la tristesse ne s'est jamais dissipée et pourtant
La joie non plus ne s'est jamais envolée
Voilà ce qu'écrivit TANIKAWA Shuntarô pour illustrer l'Ange au grelot (ci-contre) de Paul Klee. Un superbe ouvrage (bilingue) de*

saison pour nous rappeler que nous avons toujours besoin de poésie. *Les Anges de Klee*, trad. Dominique Palmé, Abstème & Bobance éditeurs, 17€.

UN NOËL MADE IN JAPAN

N° 556
1er déc. 2004

LE JOURNAL FRANCO-JAPONAIS DE PARIS
月刊発行 株式会社 日本文学出版社
www.jfranet.com svnl@jfranet.com TEL: 01 5706 1133



ABSTÈME & BOBANCE *éditeurs*

10